



Résumé Dialogue–Spécial

La Soirée Dialogue spéciale a eu lieu vendredi 3 septembre. Vous pouvez lire le résumé ci-dessous

Soirée Dialogue spéciale du 3 septembre : « Livres pour enfants– Quel genre de société transmettent-ils ? ». Avec Licia Chery, autrice du livre « Tichéri a les cheveux crépus ».

Depuis 2018, l'association MULTIMONDO organise la série d'événements Dialogue, qui invite des personnes aux biographies diverses à discuter et à partager leurs opinions sur des sujets sociopolitiques dans le cadre de plusieurs soirées durant l'année. Lors de la soirée Dialogue spéciale du 3 septembre, pour enfants et adultes, Licia Chery était notre invitée. Licia Chery, comme le met en évidence son site web, « fait ce qu'elle veut » : elle est chanteuse, autrice, compositrice et animatrice, ainsi que très engagée contre le racisme et pour le changement.

En 2019, Licia Chery publie son premier livre pour enfants, « Tichéri a les cheveux crépus », qui raconte l'histoire d'une petite fille genevoise victime d'une micro-agression à l'école. À travers des discussions avec sa mère, Tichéri apprend ce qu'est la diversité et comment elle peut se positionner dans un monde où ses modèles ne lui ressemblent pas toujours. D'une part, « Tichéri a les cheveux crépus » naît donc de la nécessité de montrer aux enfants une réalité qui, jusqu'à présent, n'a pas été représentée dans les livres pour enfants. La représentation de différentes réalités permet à chaque enfant d'avoir un modèle qui lui ressemble. D'autre part, Licia Chery veut fournir aux enfants d'aujourd'hui un moyen de comprendre et de réagir à certains épisodes racistes, chose qui ne se faisait pas lorsqu'elle-même était enfant et confrontée à ce genre de situations.

Pendant la soirée, Licia Chery nous a lu son livre et a accompagné les enfants présents dans une réflexion sur les stéréotypes, le racisme et la diversité, pour ensuite donner aux adultes une présentation sur la discrimination à l'égard des Noir-e-s ainsi que des pistes pour contribuer au changement.

Les exemples que Licia Chery a mis en avant pour nous montrer la discrimination à l'égard des Noir-e-s sont des épisodes qu'elle a vécus en première ligne dès son enfance, mais également des constantes dans les médias et dans d'autres domaines de la vie. La discrimination, comme nous le fait comprendre l'histoire de Tichéri, peut se baser sur des caractéristiques physiques, telles que les cheveux, qui sont perçus par les personnes *blanches* comme différents ou hors norme (alors que les cheveux des *Blanc-he-s* sont également différents de ceux des Noir-e-s). La thématique des cheveux devient particulièrement visible lorsqu'on prend pour exemple les femmes Noires célèbres. La plupart de femmes Noires ayant du succès se lissent les cheveux crépus. Un autre biais par lequel Licia Chery s'est aperçue de cette discrimination était le métier de sa mère. Sa mère était infirmière, mais l'enseignante de Licia était convaincue qu'elle était aide-soignante car, à son avis, une Noire ne pouvait pas effectuer un travail hautement qualifié. Deux autres épisodes en particulier ont marqué l'enfance de Licia Chery et lui ont enlevé le droit d'être innocente : le premier s'est produit lorsque les parents d'un enfant ont déclaré qu'ils ne voulaient pas que leur enfant joue avec une Noire, et le deuxième lorsque, pendant un jeu, un enfant a montré du dégoût envers elle.

Au-delà de ces épisodes vécus par l'autrice en personne, la discrimination envers les Noir-e-s est présente dans d'autres contextes, bien que moins visible et plus subtile. Licia Chery nous a donné l'exemple de quelques tabloïds britanniques et de leur discrimination envers Meghan Markle, qui est Noire, et que les journaux en question ont traitée de manière totalement différente à Kate Middleton, qui est *blanche*. L'exemple des tabloïds souligne la différence de traitement réservé à une personne non-blanche, quel que soit son statut. Un autre exemple qui nous a été fourni est l'absence de reconnaissance pour des contributions essentielles de la part de nombreux-ses scientifiques Noir-e-s dans différents domaines (santé, aéronautique, etc.). Les scientifiques donné-e-s comme exemple ne sont pas ou peu connu-e-s du grand public.

Licia Chery a vite remarqué que pour elle, comme pour beaucoup de Noir-e-s, il ne suffisait pas de viser la moyenne, mais qu'elle devait aspirer beaucoup plus pour devenir quelqu'un. Cette réalité doit être communiquée le plus tôt possible aux enfants pour qu'ils comprennent la situation et apprennent à réagir. Cependant, c'est surtout aussi à nous tou-te-s de faire face à la situation, de la comprendre et de contribuer à la changer.

Chacun-e de nous peut réagir face aux discriminations et Licia Chery nous a proposé des pistes pour devenir des allié-e-s et chercher à changer les choses. En premier lieu, il est important d'utiliser les bons termes lorsque nous parlons de cette question : nous ne devons pas avoir peur d'utiliser le terme « Noir-e » en nous cachant derrière des termes peu représentatifs tels que « personne de couleur », « black », etc. Nous devons aussi prêter attention au fait que tout-e-s les Noir-e-s ne sont pas africain-e-s, afin d'éviter d'autres stéréotypes. Avant tout, il est important de respecter les autodésignations des personnes concernées. En deuxième lieu, nous devons être conscient-e-s que notre société est imprégnée du racisme systémique et que, parfois, sans que nous ne nous rendions compte et sans le vouloir, nous pouvons tenir des propos racistes. Il est pertinent d'écouter, de prendre au sérieux et de ne pas devenir défensif-ve quand une personne nous signale qu'une action ou une parole de notre part est raciste. Dans ce cas, nous ne devons pas nier l'existence de ces propos racistes mais en prendre conscience, nous informer davantage et faire en sorte que cela change. Finalement, Licia Chery explique l'importance de créer une nouvelle normalité face à la société diverse dans laquelle nous vivons à l'aide, par exemple, de livres pour enfants qui permettent à tou-te-s les enfants de voir d'autres héros et héroïnes que ceux et celles qui sont *blanc-he-s*.

Bien que nous devrions tendre à l'objectif d'être tout-e-s vu-e-s comme des êtres humains égaux, nous ne devons pas nier les différences existantes et le traitement conséquent. Nier ces différences correspondrait à fermer les yeux devant la discrimination et n'aiderait pas à faire évoluer les choses. À la fin, nous sommes tou-te-s différent-e-s, mais nous avons tou-te-s la même valeur !

Remarque sur l'écriture :

- « Noir-e » est écrit en majuscule pour rendre visible qu'il s'agisse d'une construction sociale et d'une désignation propre et pas de l'adjectif ou la couleur « noir-e ».
- « *blanc-he-s* » est écrit en italique pour indiquer qu'il s'agit d'une description politique et non d'une désignation de couleur.

Dialogue est soutenu par fondia.